

Andreas Rutkauskas, Refuge: After the Fire — La résilience des paysages

Andreas Rutkauskas, Refuge: After the Fire — The Resilience of Landscapes

Franck Michel

Number 119, Winter 2022

Contre-nature
Against Nature

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/98178ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (print)

1923-8932 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Michel, F. (2022). Andreas Rutkauskas, Refuge: After the Fire — La résilience des paysages / Andreas Rutkauskas, Refuge: After the Fire — The Resilience of Landscapes. *Ciel variable*, (119), 32–41.





Andreas Rutkauskas

Refuge: After the Fire









ANDREAS RUTKAUSKAS

La résilience des paysages The Resilience of Landscapes

FRANCK MICHEL

*Le paysage enveloppe, pénètre,
il n'est pas devant soi comme un objet. (...)
il est une atmosphère, un halo sensoriel
et non seulement une trame visuelle.*

*The landscape enwraps, penetrates,
it is not before one as an object. . . .
It is an atmosphere, a sensory halo,
and not simply a visual through-line.*

– DAVID LE BRETON

L'histoire de la photographie de paysage est une source d'informations sans égal sur l'évolution des territoires et l'emprise de l'humain sur ceux-ci. Les photographes suivent ces transformations en marche. Depuis les missions explorant les territoires sauvages du 19^e siècle jusqu'aux démarches engagées documentant les bouleversements environnementaux de l'ère de l'anthropocène, ils nous en livrent de précieux et indispensables témoignages.

Préconisant une approche phénoménologique du monde, l'œuvre d'Andreas Rutkauskas participe à cette vaste encyclopédie photographique sur les paysages en transformation. Depuis une quinzaine d'années, ses projets se penchent sur les conséquences de l'exploitation des ressources naturelles ainsi que sur les stratégies et technologies déployées par l'humain pour contrôler son environnement. Bien qu'elle possède une portée environnementaliste affirmée, sa démarche n'est jamais revendicatrice ni provocatrice et encore moins sensationnaliste. Rutkauskas se tient sur une frange entre une pratique engagée et une exploration de l'expérience paysagère de photographe-marcheur. La force de son travail réside dans ce subtil équilibre.

Après avoir mené une exploration photographique sur la porosité de la frontière entre le Canada et les États-Unis¹, il s'intéresse depuis 2017 aux réactions et à la régénérescence des écosystèmes forestiers suite aux feux de forêt dans l'Ouest canadien. Intitulé *After the Fire*, ce projet a été présenté au Québec à la Fondation Grantham². Il s'inscrit dans une vaste recherche scientifique interdisciplinaire, *Living with Wildfire*, pilotée par l'Université de Colombie-Britannique³. L'objectif de cette étude est d'approfondir les connaissances sur le rôle et les conséquences des feux de forêt, et de sensibiliser la population à leur importance dans la succession des écosystèmes. Certes, les feux de forêt peuvent être particulièrement destructeurs et risquent de le devenir de plus en plus avec le réchauffement climatique. En 2017 et 2018, la Colombie-Britannique a dû faire face à la pire saison d'incendies de son histoire avec plus de 2,5 millions d'hectares détruits par 3 470 feux. « Dans cette région (l'Okanagan), explique cependant Rutkauskas, le feu est utilisé depuis des millénaires pour gérer les forêts, mais depuis un siècle, nous nous préoccuons de l'extinction des incendies plutôt que de leur intendance. Il en découle des bois denses avec des charges de combustible élevées dans certaines zones, et



PAGES 32-33

*Crandell Mountain Campground,
Waterton Lakes National Park
(fire occurred in 2017), 2018*

PAGES 34-35

*Kettle River Recreation Area
(fire occurred in 2015), 2018*

PAGES 36-37

*Elephant Hill Wildfire,
Ashcroft, British Columbia
(fire occurred in 2017), 2018*

PAGES 38-39

*Extraits de / excerpts from
Retardant Grid*





lorsque le feu frappe, il peut rapidement se transformer en une conflagration à grande échelle⁴. » Le feu a de nombreuses incidences positives sur les écosystèmes, pour les espèces tant végétales qu'animales⁵. Le pin gris en est un exemple éloquent : « ses cônes sont recouverts d'une substance cireuse qui sécrète des semences lorsqu'elle fond à la chaleur du feu, une façon de s'adapter aux conditions de croissance post-incendie⁶ ».

Par l'entremise de sa démarche artistique, Rutkauskas souhaite contribuer à changer les perceptions et à améliorer la compréhension du rôle régénérateur des feux de forêt. Au cours des dernières années, de nombreux photographes paysagistes se sont penchés sur les impacts dramatiques de l'exploitation à outrance des ressources naturelles et des changements climatiques : désertification, coupes à blanc, exploitation pétrolière, gazière et minière, fonte des glaciers, etc. Étonnamment, peu d'entre eux se sont intéressés aux

Bien qu'elle possède une portée environnementaliste affirmée, sa démarche n'est jamais revendicatrice ni provocatrice et encore moins sensationnaliste. Rutkauskas se tient sur une frange entre une pratique engagée et une exploration de l'expérience paysagère de photographe-marcheur. La force de son travail réside dans ce subtil équilibre.

feux de forêt⁷. Le travail de Rutkauskas n'en est que plus pertinent et essentiel. Cheminant sur les sentiers des bois incendiés de l'Okanagan à divers stades de leur régénérescence, l'artiste s'attarde à documenter patiemment le fragile réveil de la végétation et son adaptation à ce nouvel environnement. Non seulement l'artiste porte-t-il un regard attentif sur cet écosystème en mutation, mais il s'y immerge, s'y confronte. « [...] regarder le paysage, écrit Gilles A. Tiberghien, c'est coulisser à l'intérieur de lui et, en décidant de s'intéresser à tel ou tel cadrage, suspendre ce déplacement tout en restant bien conscient, si satisfaisante soit l'image élue, qu'elle n'est que provisoire⁸. » Les photographies de Rutkauskas sont autant de témoignages de cette expérience du paysage. Elles en portent la charge émotive et sensorielle.

Le choix de l'artiste d'utiliser un appareil photographique grand format argentique s'avère en parfaite adéquation avec cette volonté de « vivre » le paysage et inscrire, dans le même élan, sa démarche dans la grande tradition de la photographie paysagère nord-américaine. Corolaire de ce type d'appareil, la prise de vue unique permet à l'artiste d'adopter une

The history of landscape photography offers an incomparable source of information on the evolution of territories and the human influence over them. Photographers walk in the footsteps of these transformations. From nineteenth-century explorations of wild lands to engaged documentation of Anthropocene environmental upheavals, they provide us with valuable and indispensable evidence. Advocating a phenomenological approach to the world, Andreas Rutkauskas contributes to this vast photographic encyclopedia of landscapes in transformation. For the past fifteen years, his projects have dwelt on the consequences of the exploitation of natural resources and on the strategies and technologies deployed by human beings to control their environment. Although he has a firm environmentalist orientation, his approach never protests or provokes, and it is not at all sensationalist. He stands astride the line between engaged practice and the walking photographer's exploration of landscape experience. The strength of his work resides in this subtle balance.

Following his photographic survey of the porosity of the Canada–United States border,¹ since 2017 he has been interested in the reactions and regeneration of forest ecosystems following forest fires in the Canadian West. The resulting project, *After the Fire*, was presented at the Grantham Foundation in Quebec.² It is inscribed within a broad-reaching interdisciplinary scientific research study, *Living with Wildfire*, headed by the University of British Columbia,³ the objective which is to expand knowledge about the role and consequences of forest fires and to raise public awareness of their importance in the succession of ecosystems. Certainly, forest fires can be terribly destructive, and the effects of climate change exacerbate the risk further. In 2017 and 2018, British Columbia suffered the worst fire seasons in its history, with more than 2.5 million hectares destroyed by 3,470 fires. “In this region [the Okanagan],” Rutkauskas explains, “fire has been used for millennia to manage the forests, but for the last century we’ve had this preoccupation with fire suppression rather than fire management. The result is dense forests with high fuel loads in areas, and when fire hits that forest it can grow into a large-scale wildfire quickly.”⁴ Fire has many positive effects on ecosystems, for both plant and animal species.⁵ The jack pine is an eloquent example: its “cones are enveloped in a waxy substance that releases seeds when melted by fire, an adaptation that exploits post-fire growing conditions.”⁶

Through his artistic approach, Rutkauskas wants to help change perceptions and improve comprehension of the regenerative role of forest fires. In recent years, many landscape photographers have looked at the dramatic effects of overexploitation of natural resources and climate change: desertification, clear-cutting, oil and natural gas extraction, mining, melting glaciers, and so on. Surprisingly few of them have evinced an interest in forest fires.⁷ Rutkauskas's work is thus more pertinent and essential than ever. Walking on trails in woods that have been burned in the Okanagan and are now in various stages of regeneration, he strives to patiently document the delicate reawakening of vegetation and its adaptation to its new environment. Not only does he cast an attentive gaze at this ecosystem in transformation, but he immerses himself in it, confronts it. “Looking at the landscape,” writes Gilles A. Tiberghien, “is to slip within it, and deciding to be interested in one or another framing, suspending this movement, is to be aware, as satisfying as the chosen image might be, that it is only temporary.”⁸ Rutkauskas's photographs are such testimonials to this experience of the landscape. They bear its emotional and sensory weight.

Né au Manitoba et vivant en Colombie-Britannique, **Andreas Rutkauskas** travaille avec la photographie et la vidéo, particulièrement sur les paysages qui ont subi des changements en raison d'un éventail de technologies, comme ceux qui sont sous surveillance le long de la frontière du Canada et des États-Unis. Il fut le premier titulaire d'une résidence à la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement en 2020. En 2018, il a été chargé de recherche auprès de l'Institut canadien de la photographie et, en 2016, finaliste au Gabriele Basilico Prize in Architecture and Landscape Photography.
www.andreasrutkauskas.com

posture contemplative et de renouer avec la lenteur perdue du médium photographique. Il en résulte des images d'une grande précision qui révèlent chaque détail des restes d'une végétation calcinée où émerge, çà et là, une nature en éveil. L'atmosphère sereine qui en émane contraste avec la violence des incendies dont les traces sont encore bien visibles.

S'intéressant tout autant aux procédés anciens qu'aux innovations technologiques, Rutkauskas emploie également une caméra numérique pouvant capter des images à 360°. Dans la version de l'exposition à la Fondation Grantham, un diaporama immersif regroupait dix images prises avec cette technologie à différents stades de régénérescence post-incendie au fil des saisons. Intitulée *Awful Splendour*, cette œuvre permet d'appréhender le paysage dans sa tridimensionnalité à partir d'un point fixe. Muni d'une lunette de réalité virtuelle, le visiteur peut ainsi, à son tour, s'immiscer dans ces forêts devenues presque surnaturelles après le passage des flammes et, pendant quelques instants, faire corps avec elles.

L'artiste et la commissaire invitée Geneviève Chevalier ont conçu l'exposition en jouant avec l'architecture singulière du lieu situé au beau milieu d'un boisé. Judicieusement installées, les photographies, pour la plupart de grands formats, font écho aux imposantes percées visuelles de ce pavillon de verre sur pilotis. L'écosystème des forêts de l'Ouest canadien vient ainsi dialoguer avec celui de l'Est, les arbres calcinés avec la végétation foisonnante entourant le bâtiment. Cette confrontation entre paysages représentés et paysages réels nous amène à prendre conscience de la précarité de l'écosystème forestier. Inévitablement, nous nous surprenons à espérer que les immenses étendues brûlées photographiées par Rutkauskas puissent redevenir, un jour, aussi vivantes que la forêt qui nous environne.

Bien qu'elles illustrent avant tout la magnifique résilience de la nature, ses images, qu'elles soient imprimées ou virtuelles, provoquent un certain malaise. Les feux de forêt, tels ceux de Colombie-Britannique, sont les conséquences de notre incurie. C'est indéniable. Et Rutkauskas nous oblige à y faire face.

1 *Borderline*, 2016. Dans cette série, Rutkauskas a sillonné les routes et les chemins cartographiant les dispositifs et les infrastructures mis en place pour pallier la porosité de la frontière Canada–États-Unis, parfois en vain, et les stigmates qu'ils infligent au paysage. 2 Fruit d'une résidence à la Fondation Grantham en 2020 et réalisée sous l'égide de la commissaire invitée Geneviève Chevalier, l'exposition *Refuge: après l'incendie/After the Fire* a été présentée du 26 septembre au 28 novembre 2021. Elle regroupait un corpus d'une douzaine de photographies imprimées, une œuvre immersive, une pièce vidéographique et un extrait sonore d'une rencontre avec le naturaliste Michel Durand-Nolette. 3 Pour en savoir plus sur le projet de recherche *Living with Wildfire*: <https://news.ok.ubc.ca/2021/09/10/living-with-wildfire/> 4 Traduction libre. Propos rapportés dans *Living with Wild Fire*, UBC Okanagan News, septembre 2021, <https://news.ok.ubc.ca/2021/09/10/living-with-wildfire/> 5 Voir à ce sujet le passionnant texte du scientifique Mathieu Bourbonnais, *Une brève introduction à l'écologie du feu*, Cahier 02, Les Cahiers de la Fondation, Fondation Grantham, 2021, p. 44–47. Disponible en version papier et en ligne sur le site de la Fondation. 6 Idem. p. 45. 7 Voir toutefois le troublant projet de Paolo Pellegrin réalisé pour Magnum sur les feux de forêt d'Australie de 2020. 8 Gilles A. Tiberghien, *Le paysage est une traversée*, Paris, Parenthèses, 2020, p. 9.

Franck Michel vit à Rimouski. Œuvrant depuis une trentaine d'années dans le milieu des arts visuels, il a réalisé plus d'une quinzaine de commissariats d'exposition, dirigé plusieurs publications et écrit de nombreux textes majoritairement autour de la représentation du paysage dans la photographie contemporaine et du paysage comme espace sensoriel. Gestionnaire culturel, il a assuré la direction de plusieurs organismes, dont celle du Musée régional de Rimouski et de Culture Montérégie.

Rutkauskas's choice of using a large-format analogue camera matches perfectly with his desire to make the landscape "come alive"; at the same time, it inscribes his approach within the great tradition of North American landscape photography. As a corollary, the single shot that can be taken at a time with this type of camera enables him to adopt a contemplative posture and renew his acquaintance with the lost slowness of the photographic medium. The result is highly precise images that reveal each detail of the remains of charred vegetation from which emerges, here and there, reawakening nature. The serene ambience that the photographs portray contrasts with the violence of the fires whose traces are still very visible.

As interested in technological innovations as in historical processes, Rutkauskas also uses a digital camera to capture 360-degree images. In the version of the exhibition at the Grantham Foundation, an immersive slide show included ten images taken with this technology at different stages of post-fire regeneration over the seasons. Titled *Awful Splendour*, the work shows the landscape as three-dimensional starting from a fixed point. Visitors can don virtual reality goggles and dive into these forests, which become almost supernatural after the flames pass, and become one with them for a short time.

The artist and guest curator Geneviève Chevalier designed the exhibition by playing with the unique architecture of the venue, which is situated in a woodlands. Thoughtfully installed, the photographs, most of them in large format, resonate with the imposing visual openings in the glass pavilion on stilts. The forest ecosystem of the Canadian West therefore comes into dialogue with that of Eastern Canada, the charred trees with the lush vegetation surrounding the building. This confrontation between represented and real landscapes encourages us to reflect on the precarious situation of the forest ecosystem. Inevitably, we are surprised to find ourselves hoping that the immense stretches of burned land photographed by Rutkauskas can come alive once again – as alive as the forest that surrounds us.

Although they illustrate, above all, the magnificent resilience of nature, these images, whether printed or projected, provoke a certain uneasiness. Forest fires such as those in British Columbia are the consequences of our negligence. It is undeniable. And Rutkauskas forces us to admit it. *Translated by Käthe Roth.*

1 *Borderline*, 2016. In this series, Rutkauskas travelled the highways and roads mapping the mechanisms and infrastructure erected to plug the porosity of the Canada–United States border, sometimes in vain, and the stigmata that this effort inflicts on the landscape. 2 The result of a 2020 residency at the Grantham Foundation and produced under the aegis of guest curator Geneviève Chevalier, the exhibition *Refuge: après l'incendie/After the Fire* was presented from September 26 to November 28, 2021. It brought together a group of a dozen printed photographs, an immersive work, a video piece, and an audio excerpt of a meeting with the naturalist Michel Durand-Nolette. 3 For more information on *Living with Wildfire*, see <https://news.ok.ubc.ca/2021/09/10/living-with-wildfire/>. 4 "Living with Wild Fire," UBC Okanagan News, September 2021, <https://news.ok.ubc.ca/2021/09/10/living-with-wildfire/>. 5 On this subject, see the fascinating essay by scientist Mathieu Bourbonnais, "Fire Ecology – A Primer," *Les Cahiers de la Fondation, Cahier 02* (Grantham Foundation, 2021), 42–45, <https://e-artexte.ca/id/eprint/33188/1/CAHIER.02.pdf>. 6 Bourbonnais, "Fire Ecology," 43–44. 7 See, however, Paolo Pellegrin's disturbing project, produced for Magnum, on the forest fires in Australia in 2020. 8 Gilles A. Tiberghien, *Le paysage est une traversée* (Paris: Parenthèses, 2020), 9 (our translation).

Franck Michel lives in Rimouski. In his thirty years working in the visual arts field, he has curated more than fifteen exhibitions, been the editor of several publications, and written numerous essays, most of them around representation of the landscape in contemporary photography and landscape as sensory experience. As a cultural manager, he has directed several organizations, including the Musée régional de Rimouski and Culture Montérégie.

Born in Manitoba and living in British Columbia, **Andreas Rutkauskas** works in photography and video, focusing on landscapes that have undergone changes due to a range of technologies, such as those under surveillance along the Canada–U.S. border. He was the inaugural recipient of a residency with the Fondation Grantham pour l'art et l'environnement in 2020. In 2018, he was a Research Fellow with the Canadian Photography Institute, and he was a finalist for the Gabriele Basilio Prize in Architecture and Landscape Photography in 2016. www.andreasrutkauskas.com